

Échos du Cœur

Poèmes en partage

Collection de poésie française

printemps 2025

Semaine 1

Choisi par Jeanne

Au bord du quai

Emile Verhaeren, Les visages de la vie

Et qu'importe d'où sont venus ceux qui s'en vont,
S'ils entendent toujours un cri profond
Au carrefour des doutes !

Mon corps est lourd, mon corps est las,
Je veux rester, je ne peux pas ;
L'âpre univers est un tissu de routes
Traîné de vent et de lumière ;

Mieux vaut partir, sans aboutir,
Que de s'asseoir, même vainqueur, le soir,
Devant son oeuvre coutumière,
Avec, en son cœur morte, une vie
Qui cesse de bondir au-delà de la vie.

Choisi par Luc

PARIS

Louis Aragon, 1944

Où fait-il bon même au coeur de l'orage
Où fait-il clair même au coeur de la nuit
L'air est alcool et le malheur courage
Carreaux cassés l'espoir encore y luit
Et les chansons montent des murs détruits

Jamais éteint renaissant de la braise
Perpétuel brûlot de la patrie
Du Point-du-Jour jusqu'au Père-Lachaise
Ce doux rosier au mois d'août refléuri
Gens de partout c'est le sang de Paris

Rien n'a l'éclat de Paris dans la poudre
Rien n'est si pur que son front d'insurgé
Rien n'est ni fort ni le feu ni la foudre
Que mon Paris défiant les dangers
Rien n'est si beau que ce Paris que j'ai

Rien ne m'a fait jamais battre le coeur
Rien ne m'a fait ainsi rire et pleurer
Comme ce cri de mon peuple vainqueur
Rien n'est si grand qu'un linceul déchiré
Paris Paris soi-même libéré

Semaine 2

Bonus choisis par Jeanne et Luc

El Destichado

Gérard de Nerval

Je suis le Ténébreux, – le Veuf, – l'Inconsolé,
Le prince d'Aquitaine à la tour abolie ;
Ma seule étoile est morte, – et mon luth constellé
Porte le Soleil noir de la Mélancoïe.

Dans la nuit du tombeau, toi qui n'as consolé,
Rends-moi le Pausilippe et la mer d'Italie,
La fleur qui plaisait tant à mon cœur désolé,
Et la treille où le pampre à la rose s'allie.

Suis-je Amour ou Phébus?... L'insignifiant ou Biron ?
Mon front est rouge encor du baiser de la reine ;
J'ai rêvé dans la grotte où nage la syène...

Et j'ai deux fois vainqueur traversé l'Achéron :
Modulant tour à tour sur la lyre d'Orphée
Les soupirs de la sainte et les cris de la fée.

Le Pont Mirabeau

Guillaume Apollinaire, Alcools, 1913

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souvienne
La joie venait toujours après la peine

Viennne la nuit somme l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face
Tandis que sous

Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse

Viennne la nuit somme l'heure

Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.

Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige,

Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir !

Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir ;

Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.

Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir,

Du passé lumineux recueille tout vestige !

Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige ...

Ton souvenir en moi luit comme un ostensorio !

Semaine 3

Choisi par Jeanne

Dans Paris

Paul Éluard

Dans Paris, il y a une rue
Dans cette rue, il y a une maison
Dans cette maison, il y a un escalier
Dans cet escalier, il y a une chambre
Dans cette chambre, il y a une table
Sur cette table, il y a un tapis
Sur ce tapis, il y a une cage

Dans cette cage, il y a un nid
Dans ce nid, il y a un œuf
Dans cet œuf, il y a un oiseau.

L'oiseau renversa l'œuf
L'œuf renversa le nid
Le nid renversa la cage
La cage renversa le tapis
Le tapis renversa la table
La table renversa la chambre
La chambre renversa l'escalier
L'escalier renversa la maison
La maison renversa la rue
La rue renversa la ville de Paris.

Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante
L'amour s'en va
Comme la vie est lente
Et comme l'Espérance est violente

Viens la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Viens la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Harmonie du soir

Charles Baudelaire, Les Fleurs du Mal

Voici venir les temps où vibrant sur sa tige
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !

Choisi par Jeanne*Archettes oubliées (III)**Paul Verlaine*

Il pleure dans mon cœur
 Comme il pleut sur la ville,
 Quelle est cette langueur
 Qui pénètre mon cœur ?

O bruit doux de la pluie
 Par terre et sur les toits !
 Pour un cœur qui s'ennuie
 O le chant de la pluie !

Il pleure sans raison
 Dans ce cœur qui s'écœure.
 Quoi ! nulle trahison ?
 Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine
 De ne savoir pourquoi,
 Sans amour et sans haine,
 Mon cœur a tant de peine !

Choisi par Luc*Tout noble cœur...**Anna de Noailles, Les Forces éternelles (1920)*

Tout noble cœur souhaite et veut être constant,
 Mais vous, bohémienne, ô folle Destinée,
 Jouant d'un violon discordant et strident,
 Vous traînez sur le temps vos dansantes nuées.

Quel que soit le pas ferme et droit de la Raison,
 Le Sort vient sur sa route, et la gêne, et divague ;

Jamais un jour pareil dans la même saison,

Toujours le renflement ou le creux de la vague !

Et le désir humain, cherchant la fixité,

Et ne trouvant sa paix qu'aux choses éternelles,
 N'aime enfin plus que vous, immenses jours d'été,

Qui nous donnez, avec votre clarté fidèle,

Et vos airs de bonté et de tranquillité,
 Ce trésor d'infini, que l'âme sensuelle

N'a connu qu'en jetant des sanglots irrités,
 Dans l'austère, incisive et brillante querelle

Que s'infligent deux cœurs pendant la volupté...